



JIA ZHANG-KE

“Stranger Eyes de Yeo Siew Hua est une méditation cinématographique et philosophique sur nos existences diffractées dans la géométrie des paysages urbains, et sur ce besoin d’être vu qui persiste en nous malgré l’omniprésence des caméras de surveillance — qui enregistrent tout, sans pour autant percevoir les profondeurs obscures de la nature humaine.”



BIO-FILMOGRAPHIE YEO SIEW HUA

Yeo Siew Hua, né en 1985, est un cinéaste singapourien formé au cinéma à Ngee Ann Polytechnic et diplômé en philosophie de l’Université Nationale de Singapour. Membre fondateur du collectif 13 Little Pictures, il développe un cinéma à la fois engagé et novateur. Son second long-métrage de fiction, *Les Étendues imaginaires* (2018), a remporté le Léopard d’Or au Festival de Locarno. Ce film a également été primé dans de nombreux festivals internationaux. En parallèle de ses œuvres de fiction, il travaille comme scénariste pour des séries et documentaires.

FILMOGRAPHIE

LONG-MÉTRAGES

- 2024 **STRANGER EYES**
- 2018 **LES ÉTENDUES IMAGINAIRES**
(A Land Imagined)
- 2009 **IN THE HOUSE OF STRAW**
(ou Daocao wu)

COURT-MÉTRAGES

- 2019 **AN INVOCATION TO THE EARTH**
- DOCUMENTAIRE**
- 2016 **THE OBS : A SINGAPORE STORY**
- SÉRIE**
- 2023 **DEEP END**

AU CINÉMA LE 25 JUIN

RETROUVEZ L’UNIVERS DU FILM SUR   

DISTRIBUTEUR

EPICENTRE FILMS – Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare 75020 Paris - 01 43 49 03 03 / info@epicentrefilms.com
www.epicentrefilms.com



Un jeune couple à la recherche de leur petite fille disparue découvre des enregistrements vidéo de leurs moments les plus intimes pris par un mystérieux voyeur, les conduisant à enquêter pour révéler la vérité derrière ces images – et sur eux-mêmes.

SYNOPSIS



APRÈS LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

Léopard d’Or Festival de Locarno



WU CHIEN-HO
LEE KANG-SHENG
ANICCA PANNA

STRANGER EYES

UN FILM DE YEO SIEW HUA

AU CINÉMA LE 25 JUIN

Le Monde

positif

WWW.EPICENTREFILMS.COM



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Votre film explore sous différents angles une vie sous surveillance, mais il va bien au-delà de ce simple postulat. Pouvez-vous nous raconter comment ce projet a vu le jour ?

Au-delà de la surveillance, j'avais pour projet de faire un film sur la relation entre voir et être vu. Je pense que cette réflexion est d'autant plus pertinente aujourd'hui que grâce à la technologie, nous n'avons jamais été aussi connectés. De même, nous n'avons jamais été autant surveillés par l'État et par les grandes entreprises. Et nous ne nous sommes jamais autant espionnés les uns les autres.

Je pense que nous ne mesurons pas suffisamment l'impact de ce mode de vie sur l'humanité. Qu'est-ce que cela signifie de vivre au quotidien, en sachant que nous sommes constamment observés ? Quel impact cela a-t-il sur notre perception de nous-mêmes et la manière dont on se projette dans l'avenir ?

Une forme d'anxiété liée à la parentalité émerge aujourd'hui, qui n'existait pas auparavant. Contrairement aux générations précédentes, où fonder une famille et avoir des enfants semblait être une évidence, je rencontre désormais des couples qui remettent en question cette norme et considèrent les aspects financiers, écologiques et éthiques. Je voulais explorer ces préoccupations auxquelles de jeunes couples sont confrontés. Cela me paraît naturel de percevoir la parentalité, surtout quand on n'est pas prêt, comme un véritable thriller psychologique. J'ai donc imaginé un thriller qui, tout en ressemblant à une enquête policière, finit par révéler nos zones d'ombre et notre vulnérabilité.

Le film donne l'impression que l'histoire se répète, est-ce que les événements passés n'étaient finalement qu'un prélude à ce qui va suivre ?

Je pense que parfois les répercussions d'un événement en disent plus long sur nous que nos réactions immédiates face à un danger, quand notre instinct de survie prend le dessus. Il est difficile de savoir comment les choses évolueront une fois que l'intrigue se termine et que la vie commence réellement. Je pense que c'est ce qui arrive aux deux personnages masculins du film. C'est peut-être la raison pour laquelle nous voyons Junyang commencer à imiter le voyeur Wu, qui est lui-même père. Parfois, je me demande s'ils ne sont pas simplement le passé et le futur qui s'observent mutuellement.



À l'inverse, à l'ère des identités numériques, notre existence est-elle désormais subordonnée au fait d'être vu et apprécié par le plus grand nombre possible ? Sommes-nous en train de devenir juste des images pour les autres ? Il me semble que les images de nous-mêmes sont devenues plus réelles que nous désormais.

Cette dernière phrase parle de l'ère des réseaux sociaux dans laquelle nous vivons. Est-ce que l'utilisation que vous faites des écrans dans votre film s'y réfère ?

En tant que créateur d'images, je m'inquiète beaucoup de la façon dont elles influencent notre perception de nous-mêmes. Nous vivons une époque où il existe une tension entre ce que nous voyons et ce que nous pouvons tenir comme vrai.

En même temps, nos liens avec le monde passent de plus en plus par le virtuel. Je ne pense pas que nous oublions qu'il déforme la réalité. Pour autant, nous continuons à utiliser ces espaces comme des miroirs ou comme des caméras pour prendre des selfies, afin de nous regarder avec plaisir ou dégoût. Parfois les deux.

Dans mon film, j'utilise les écrans, et la réalité qu'ils reflètent, pour révéler les angoisses liées à la façon dont nous nous voyons et dont les autres nous perçoivent. Je m'intéresse aux dissonances et aux décalages, à ces étranges imperfections qui résident en chacun de nous.

Stranger Eyes semble osciller entre thriller psychologique et réflexion sur les angoisses liées à la parentalité. Comment cette idée vous est-elle venue ? Qu'appréciez-vous dans la réalisation d'un film de genre ?



LA SURVEILLANCE À SINGAPOUR

Singapour est souvent citée comme l'un des pays les plus surveillés au monde. Dans cette cité-État, la sécurité et l'ordre public sont des priorités majeures, ce qui justifie une présence massive de caméras de surveillance dans les lieux publics. On estime qu'il y a des dizaines de milliers de caméras disséminées à travers la ville, utilisées pour la prévention du crime, la gestion du trafic et le maintien de l'ordre. Le gouvernement met également en œuvre des technologies avancées comme la reconnaissance faciale et l'analyse comportementale à des fins de sécurité. En outre, la surveillance ne repose pas uniquement sur les dispositifs technologiques installés par l'État, mais s'étend également à la population elle-même. Les citoyens jouent un rôle actif dans le maintien de l'ordre en signalant les comportements jugés inappropriés ou contraires aux règles, que ce soit par le biais d'applications gouvernementales ou de canaux de communication officiels.